

En Wallonie, les jeunes pros s'affirment mais ne mordent pas encore

CYCLISME La formation suit son cours à Wallonie-Bruxelles, les grands champions tardent pourtant à éclore mais c'est une question de mois, selon Christophe Brandt, lucide et optimiste à la fois

L'équipe Wallonie-Bruxelles entame sa sixième campagne avec pour mission centrale d'envoyer vers le sommet de la pyramide des champions formés en Wallonie.

Le défi est bien plus compliqué qu'il n'y paraît. Le panel de recrutement est étroit, l'envie et l'ambition de pratiquer le cyclisme sont soumises à l'éventail de plus en plus large de sports plus attrayants. Ne parlons même pas, or il faudrait y consacrer une édition complète, des routes inadaptées à la pratique du cyclisme dans le sud du pays.

Pourtant, réunis autour de leur socle, Yves Vanassche, qui traverse une période difficile, les jeunes directeurs sportifs (Kaisen, Amorison) et leur patron faisant fonction d'administrateur délégué, Christophe

Brandt, sont convaincus de la réussite de leur projet et de leur politique de travail.

Même si, en 2015, un seul coureur est passé à l'étage supérieur, encore faut-il s'entendre sur l'étage supérieur dès lors qu'il s'agit de Wanty-Gobert qui accueille Antoine Demoitie.

1 Pourquoi l'équipe n'a-t-elle pas produit davantage de coureurs ? « Parce qu'elle présentait des lacunes, explique Christophe Brandt. Nos coureurs manquaient de puissance, de force, d'endurance. Le travail de base était lourd pour des jeunes peu habitués, ils en ont été pénalisés après les deux premiers mois. Mais il fallait passer par là. Au niveau des tests physiques en force pure, quatre coureurs sont capables

d'être de niveau mondial et ce n'est pas exceptionnel. Mais, quand on arrive sur des tests d'endurance, les données sont moins encourageantes. Ce travail de longue haleine, les coureurs vont enfin en tirer profit. Entre l'hiver 2014 et l'hiver 2015, la progression est telle qu'ils sont aujourd'hui dans le moule d'une équipe professionnelle.

2 Existe-t-il une pression, du ministère des Sports, dès lors que l'affranchissement de l'équipe est soumis pour une large part aux deniers publics ? « Il existe une convention jusqu'en 2018, ce qui nous laisse trois années de travail devant nous et donc largement de quoi démontrer notre savoir-faire. Le ministre René Collin s'est, au contraire, inscrit dans un projet de

durée en accordant sa priorité vers les plus jeunes pour aller puiser dans un vivier de plus en plus large de coureurs, ceux qui pourraient nous rejoindre plus tard. Accordons-nous sur cette évidence : tous ne veulent pas faire du vélo leur métier quand ils montent dessus ! Or, le projet du ministre vise à favoriser l'accès à la bicyclette, au VTT, aux promenades sur le réseau Ravel etc. En aucun cas, nous ne devons travailler en pensant à 2018 mais à vouloir avancer chaque année petit à petit. Top-sport Vlaanderen a été créée en 1994, il y a plus de 20 ans. Elle a pris son temps et, aujourd'hui, elle est une institution. Nous, pas encore. Mais, comme elle, Wallonie-Bruxelles doit être une équipe où on passe, le moins longtemps possible. »

3 Les clubs ont tiré la langue à la lecture des moyens offerts aux deux équipes. Les tensions étalent palpables, qu'en est-il aujourd'hui ? Le message du ministre vers les petits clubs et vers les organisateurs, absolument indispensables à la réussite des équipes d'élite a été bien perçu. Les conflits et les jalousies sont parfois nécessaires et restent d'ailleurs latents. « Mais nous parlons tous la même langue, ajoute Brandt. Nous sommes complémentaires. Je comprends que les clubs ont été secoués par notre arrivée, mais, depuis, ils ont compris que la priorité était de rassembler un maximum de membres et, nous, de constituer une élite forte. »

4 En contradiction totale avec la politique de base, le recrutement du Flamand Baptiste Planckaert a précisément fait hurler ceux qui n'aimaient déjà pas le projet. Comment justifier cet engagement ? « Parce qu'il faut gagner des courses et s'offrir un droit d'entrée au départ des épreuves. Quand vous dites : "Nous faisons de la formation", trois quarts des organisateurs s'en foutent. Eur, ils regardent le classement UCI, les points, et ils préfèrent engager une équipe de mecs en fin de carrière qui sont connus. L'année passée, on a pu compter sur des gars capables de faire des résultats comme Antoine Demoitie qui est parti chez Wanty. Or, nous avons besoin d'affronter des adversaires de qualité et de participer à des courses de niveau supérieur. Planckaert a une excellente mentalité, c'est un travailleur et un exemple pour nos

jeunes. Si nos jeunes suivent son exemple, on va avoir de très bons résultats en Wallonie. Je me moque qu'il soit flamand, c'est un signe d'ouverture, non ? On a discuté avec d'autres coureurs comme Bille ou Degand qui ont logiquement choisi de rester à un niveau supérieur, je les comprends. Il n'y avait donc personne en Wallonie. Mais il y aura, bientôt. »

5 Une procédure en justice vise Yves Vanassche (suspensions de fraude et de détournements), l'homme fort du TRW et de Wallonie-Bruxelles. Cette situation délicate peut-elle enrayer le développement des équipes ? « Une procédure est en cours. Yves est donc en dehors du système d'autant qu'il doit, en priorité, soigner un problème de santé. On verra quand la

justice statuera et veillera à trouver la vérité. Je suis certain que M. Vanassche apportera les réponses nécessaires. Je ne peux pas en dire plus. Je m'exprime au nom du TRW dans une fonction d'administrateur délégué faisant fonction jusqu'à nouvel ordre. Yves a été obligé de faire un pas de côté pour organiser sa défense. Attendons la suite. »

6 Au gala du sport francophone, ce 29 janvier, il n'y a pas de cyclistes nommés. Comment est-ce possible ? On en revient à la question de départ : il s'agit de prôner patience et indulgence. Christophe Brandt, en tout cas, semble sûr de l'aboutissement de son travail. Le grand public s'en étonnera peut-être mais c'est comme cela. « Nous n'avons pas encore des étoiles, mais

des fournis qui grimpent doucement à l'arbre. Dans l'histoire du sport belge, vous trouvez peu de champions issus d'une filière de formation. Les plus doués sont arrivés très vite au sommet. Je ne serai pas patient ad vitam aeternam, mais je constate, par exemple, qu'il y a deux ans, on allait au Tour des Carpates pour regarder la course et essayer de la finir. Aujourd'hui, on y gagne des étapes. Et, demain, ce sera mieux encore. Si nos 16 mecs partent avec une mentalité de guerrier, je n'ai aucun doute quant à leur réussite. »

Parmi les coureurs attendus au plus haut niveau, les responsables citent sans hésiter le Liégeois Antoine Warnier, rouleur et puncheur, cinquième du classement final du Tour de Wallonie qu'il découvrait, en 2015, à 21 ans. ■

STÉPHANE THIRION